

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 7 (1904)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Fable : Le fort et le faible  
**Autor:** Quinette, A.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-253752>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Faits divers

*L'âge et l'ouïe.* — Un savant médecin déclare que le sens de l'ouïe se fatigue et s'altère sensiblement avec l'âge chez la plupart d'entre nous. Et sans doute, cette observation de l'illustre savant est exacte. Pourtant on cite des individus privilégiés chez qui l'oreille semble s'affiner par l'exercice et avec l'âge.

Le célèbre violoniste Joachim appartient à cette catégorie de mortels fortunés. M. Richmond raconte une anecdote qui le prouve bien. Joachim avait reçu dans son enfance ses premières leçons de violon d'un maître de chapelle de Budapest nommé Serwacynski. On devine le nombre d'instruments qui, depuis lors, passèrent dans les mains du grand virtuose. Eh bien, trente ans après s'être séparé de Serwacynski, comme Joachim passait dans la rue, il entendit résonner un violon qui évoqua aussitôt, à son souvenir, les leçons de son premier maître, ses premiers déboires, ses premiers succès. Il entra, il s'informa. C'était un Amati. Il ne s'était pas trompé. Il offrit un bon prix au possesseur, qui consentit à céder l'instrument, et Joachim s'en fut, emportant sous son bras son violon d'enfant comme un peu de jeunesse qu'il aurait retrouvée.



*Un mystère historique.* — La commission du Vieux-Paris a décidé de faire sur l'emplacement de l'ancien cimetière de Sainte-Marguerite des fouilles méthodiques en vue de contrôler ou d'infirmer l'exactitude des récits faits sur l'inhumation dans ce cimetière du dauphin Louis Charles, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, qui serait mort au Temple le 29 prairial an III (8 juin 1795), à l'âge de 10 ans et 9 mois.

Les restes que contient le cercueil furent examinés, à différentes époques, par le Dr Micent, qui conclut qu'ils avaient appartenu à un jeune garçon de 15 à 18 ans ; par le Dr Récamier, qui se prononça pour le squelette d'un sujet de 15 à 16 ans environ ; par le Dr Bayle, qui opina comme le Dr Récamier, ainsi que le professeur Lallemant ; par le Dr Andral, qui y vit la dépouille d'un sujet de 20 ans. Enfin, ces restes ayant été exhumés, en 1894, sur la sollicitation de M. Georges Laguerre, on constata que le squelette était incomplet (le sacrum manquait) et ce qu'il en subsistait, examiné par les Drs Manouvrier, Magilot et Laborde, fut reconnu, par eux, comme ayant appartenu à un sujet de 18 à 20 ans.

Tel est l'état du problème historique sur lequel la décision de la commission du Vieux-Paris ramène l'attention. Comme nous l'avons déjà dit, une importante publication de M. Otto Friedrichs y contribue pour sa large part. C'est un recueil de 153 lettres, adressées par le célèbre prétendant à sa femme ou à ses enfants, de 1834 à 1838. On doit ces lettres aux recherches de M. Otto Friedrichs dans les archives secrètes de Berlin, dans les actes de la préfecture du cercle de Crossen, dans les papiers de la famille Adelberth de Bourbon, à Delft.

## LE FORT ET LE FAIBLE

FABLE

Grinchard, vieux dogue prolétaire  
Et maraudeur de son métier,  
S'est introduit avec mystère  
Dans un noble hôtel du quartier ;

Et, prompt, il a gagné l'office  
Où, pour lui fort heureusement,  
Ni maitres ni gens de service  
Ne se trouvaient en ce moment.

Seul, Lindor, un mignon caniche,  
Était là, fin gourmet, qui dans  
Un tendre pâté, morceau riche,  
Commencait à jouer des dents.

« Décampe, avorton ridicule ! »  
Clame le dogue. « A moi cela ! . . . »  
Et, nain devant ce fier Hercule,  
Le toutou peureux détala.

Puis, malgré sa mésaventure,  
A dix pas, sur un escabeau,  
Se mit, docile créature,  
Humblement à faire le beau.

« Très bien ! » lui dit, gouailleur féroce,  
Le vainqueur aux airs fanfarons.  
« Désormais, ma petite rosse,  
« Comme ça nous nous entendrons ! »

A. QUINETTE

## Nouvelles à la main

— Quelle belle bibliothèque vous avez là ! tout le grand Larousse.  
— Oui, c'est ma femme qui a acheté tous ces volumes avant la naissance de notre fille pour lui chercher un nom.  
— Ah ! et quel nom lui avez-vous choisi ?  
— Marie.



Une maman fait étudier son jeune fils et lui apprend quels sont les 5 sens.

— Voyons, reprends, mon petit Toto.  
— Nous avons 5 sens.  
— Très bien !  
— Le toucher.  
— Et puis ?  
— Et puis . . . et puis . . . le nez.  
— Mais non ! Comment dit-on ?  
— Ah ! l'odorat.  
— L'odorat, bien ! Et puis ?  
— Et puis . . . Gustave . . .  
— Comment, Gustave ! Qu'est-ce que c'est que ce sens-là ?  
— Ah ! non ! « Louïe ».

### En Wagon

Un voyageur offre un verre de vin à un Anglais placé auprès de lui, et s'appête à essuyer le verre avec son mouchoir.  
— Nô, dit l'Anglais, j'aime mieux boire après votre bouche qu'après votre nez.

### Curieux effet des paronymes

Un voyageur en descendant du train tombe sur le quai de la gare. Les employés s'empressent de lui porter secours, le relèvent, et l'un d'eux lui demande : « Vous n'avez pas de mal ? »  
— « Non, répond le voyageur, je n'ai qu'une valise. »

Editeur-Imprimeur : G. Moritz  
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy